

L'Art qui conduit à la Transcendance

ARTS VISUELS

LA SEMAINE SAINTE DANS L'ART

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR

L'ENTRÉE DE JÉSUS DANS JÉRUSALEM DE PIETRO LORENZETTI :

JOIE DES CŒURS, JOIE DES COULEURS



Domaine public

L'Arrivée du Christ à Jérusalem, par Pietro Lorenzetti. XIVe siècle.

Basilique Saint-François d'Assise.

Parmi les fresques de l'église inférieure de la basilique Saint-François d'Assise, "L'entrée de Jésus dans Jérusalem" de Pietro Lorenzetti, datée du début du XIVe siècle, frappe par son chatoiement de couleurs. A l'image du coeur des chrétiens en ce dimanche des Rameaux, heureux d'acclamer Jésus.

La foule est là, accueillant Jésus à l'instant où il s'apprête à entrer dans Jérusalem. Rien ne manque à l'évocation de la scène décrite par l'évangéliste. Jésus arrive, monté sur une ânesse, auprès de laquelle marche son petit. « Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. » (Mt 21, 07).



Encadrant Jésus, deux groupes bien distincts, les disciples, à sa suite, reconnaissables à leurs auréoles d'or, tournés les uns vers les autres en autant de discussions, et les habitants, venant à sa rencontre, criant de joie des *Hosanna*. La foule est compacte, sortant de la ville par une porte à la voûte ornée d'étoiles. Jésus regarde ces hommes et ces

femmes, aux attitudes et caractères tous différents, les bénit de ses deux doigts levés, signe de sa double nature, divine et humaine. Les coloris sont lumineux, de doux orangés, des verts tendres, des roses légers et des bruns doux colorent les vêtements. Le manteau de Jésus, d'un bleu profond précieux de lapis-lazuli, tranche avec tant de couleurs claires. Jérusalem elle-même apparaît dans des teintes joyeuses, comme la traduction du rêve d'un peintre pour qui tout revêt la joie de l'entrée du Seigneur dans la Ville Sainte. Remparts crénelés, tours et habitations ornées de loggias font d'un lieu, créé par l'artiste, l'image de la cité céleste.



Au premier plan, chacun enlève son manteau pour le jeter sous les pas du Christ, en signe d'humilité. Les enfants sont en première ligne. « Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. » (Mt 21, 8) On les voit, ces habitants, coupant les branches des deux arbres de la scène, branches qui viendront rejoindre celles déjà jetées sous les pieds de l'ânesse. Coutume ancienne pour acclamer les héros.



Dans la tradition orientale, l'âne est un animal de paix, Jésus entre ainsi dans Jérusalem sans la volonté d'apporter la guerre, mais comme prince de la paix. Il rappelle les paroles du Livre de Zacharie : « Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse. » (Za 9, 9).

Sophie Roubertie

(Source : [Aleteia](#))

LA MESSE DU SOIR EN MÉMOIRE DE LA CÈNE DU SEIGNEUR
« LA CÈNE » DE PHILIPPE DE CHAMPAIGNE,
LE TABLEAU OÙ L'ÉTONNEMENT SAISIT LES APÔTRES



Domaine public - "La Cène" de Philippe de Champaigne.

Peinte pour le maître-autel de l'église de l'abbaye de Port-Royal-des-Champs vers 1652, puis transférée à Port-Royal de Paris, la Cène réalisée par Philippe de Champaigne, actuellement visible au Louvre, insiste sur l'étonnement des apôtres entendant les paroles du Christ lors de l'institution de l'Eucharistie.

Le décor est des plus simples, laissant toute la place à l'essentiel. La nappe aux beaux plis géométriques tranche sur un fond sombre, nappe d'un blanc qui n'est qu'apparent, juxtaposition de gris, de jaunes et de bleus pâles. L'aiguière rappelle le lavement des pieds précédant l'institution de l'Eucharistie. « Il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. » (Jn 13,5). Placée sur le devant de la scène, elle marque l'importance que le peintre veut donner au service des autres, en même temps que celle du sacrement, puisque le Seigneur lui-même les lie lors de son dernier repas, comme

le rapporte l'évangéliste « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. » (Jn 13, 14).



L'étonnement des apôtres - Domaine public

Notre regard ne peut qu'être attiré par la gestuelle des apôtres : tout en eux montre l'étonnement en entendant les paroles et en voyant ce que Jésus vient d'accomplir. « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » (Lc 22, 19) Sous le coup de la surprise, Jean a un mouvement de retrait. Deux apôtres le montrent du doigt. La main sur le cœur, Pierre se penche vers le Christ, d'autres se tournent vers leurs compagnons. L'émotion est palpable, mais reste néanmoins contenue, les visages en sont la preuve, dont l'expression est plus retenue que celle des mains.

Alors que dans certains tableaux Judas semble regarder ailleurs, il ne détache pas ici son regard du Christ. La main sur la hanche en un geste désinvolte, il tient fermement une bourse, bourse contenant les trente pièces d'argent par lesquels il vient de vendre Jésus à ses bourreaux. Il est immédiatement reconnaissable à son vêtement jaune orangé, du jaune symbolisant bien souvent la trahison. Jésus le sait, et le dira : « Et cependant, voici que la main de celui qui me livre est à côté de moi sur la table » (Lc 22,21).



La désinvolture de Judas (à gauche) - Domaine public



La Bénédiction de Jésus (au centre) - Domaine public

Au centre, Jésus est tout entier tourné vers le Père. Il vient de prononcer la bénédiction et donne aux hommes, pour toujours, le pain de Vie.

Sophie Roubertie (Source : [Aleteia](#))

LA CÉLÉBRATION DE LA PASSION DU SEIGNEUR
L'HÉRITAGE ARTISTIQUE DE SAINT JEAN DE LA CROIX :
DALI, « LE CHRIST DE SAINT JEAN DE LA CROIX »,
PEINTURE ET SCULPTURE

Salvador Dali (1904-1989), peintre catalan, qui adhère au surréalisme en 1929, est fortement marqué par la bombe atomique d'Hiroshima le 6 août 1945. Il s'oriente alors vers une nouvelle phase créative « la peinture nucléaire », où tout est suspendu, désintégré comme dans une explosion atomique. Dans un manuscrit autographe, le Cadillac test, Dali note ses impressions à son retour en Europe en 1949, après un séjour ininterrompu de huit ans aux États-Unis de 1940 à 1948 : « Sous la peau morte de l'homme cynique, un homme mystique naît. »



JEAN DE LA CROIX, DESSIN DU CHRIST EN CROIX, 57X47MM- 1577

Le thème nucléaire s'articule alors dans son œuvre à une thématique religieuse et mystique. Au printemps 1950, Dali rencontre le père Bruno de Jésus-Marie qui lui montre une reproduction du dessin de Jean de la Croix, exécuté pour une moniale, sœur Anne-Marie, et conservé dans un ostensor au monastère des carmélites de l'Incarnation à Avila. Subjugué, l'artiste exécute un dessin préparatoire à son célèbre tableau « *Christ de Saint Jean de la Croix* ».



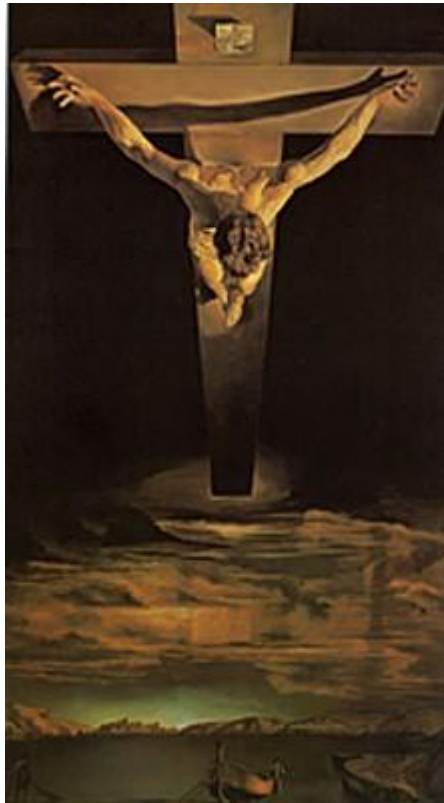
DESSIN PRÉPARATOIRE AU TABLEAU DE DALI « CHRIST DE SAINT JEAN DE LA CROIX », MUSÉE DE GLASGOW

Dans cette étude, Dali montre comment il a exploré le portrait du Christ sur la Croix et dessiné la Croix à un angle à la fois horizontal et vertical. Le corps du Christ est inscrit dans un triangle, la tête décentrée vers le bas.

Au bas d'un double dessin de Dali affiché au Musée de Glasgow, est noté ceci :

« 1. En 1950, j'ai eu un rêve cosmique dans lequel je vis en couleur cette image qui, dans mon rêve, représentait le « nucleus de l'atome ». Ce nucleus prit par la suite un sens métaphysique, je le considère « l'unité de l'univers », le Christ !

2. Quand grâce aux indications du Père Bruno (carmélitain) je vis le Christ dessiné par San Juan de la Cruz, je résolus géométriquement un triangle et un cercle qui, « esthétiquement », résumant toutes mes expériences antérieures et inscrivis mon Christ dans ce triangle. » Salvador Dali.



**SALVADOR DALI, CHRIST DE SAINT JEAN DE LA CROIX -1951- HUILE SUR TOILE,
205X116 CM, KELVINGROVE ART GALLERY AND MUSEUM, GLASGOW**

Salvador Dali reprend à Jean de la Croix sa vision du Christ crucifié qui surplombe l'humanité, symbolisée, au bas du tableau, par la barque et les deux pêcheurs qui ramassent leurs filets dans la baie de Port Lligat.

« Le Ciel, voilà ce que mon âme éprise d'absolu a cherché tout au long d'une vie qui a pu paraître à certains confuse et, pour tout dire parfumée au soufre du démon. Le Ciel ! Malheur à celui qui ne comprendra pas cela. [...] Le Ciel ne se trouve ni en haut, ni en bas, ni à droite, ni à gauche, le Ciel est exactement au centre de la poitrine de l'homme qui a la Foi.

P.S. Á cette heure je n'ai pas encore la Foi et je crains de mourir sans Ciel. »

« L'explosion atomique du 6 août 1945 m'avait sismiquement ébranlé. Désormais l'atome était mon sujet de réflexion préféré. Bien des paysages peints durant cette période expriment la grande peur que j'éprouvai à l'annonce de cette explosion, j'appliquais ma mémoire paranoïaque-critique à l'exploration de ce monde.

Je veux voir et comprendre la force des lois cachées des choses pour m'en rendre maître évidemment. Pour pénétrer au cœur de la réalité, j'ai l'intuition géniale que je dispose d'une arme extraordinaire : le mysticisme, c'est-à-dire l'intuition profonde de ce qui est, la communication immédiate avec le tout, la vision absolue par la grâce de la vérité, par la grâce divine. Plus fort que les cyclotrons et les ordinateurs cybernétiques, je peux en un instant pénétrer les secrets du réel... À moi l'extase ! m'écriai-je. L'extase de Dieu et de l'homme.

À moi la perfection, la beauté, que je puisse la regarder dans les yeux. Mort à l'académisme, aux formules bureaucratiques de l'art, au plagiat décoratif, aux aberrations débiles de l'art africain. À moi Thérèse d'Avila !...

C'est dans cet état de prophétisme intense que je compris que les moyens d'expressions picturaux ont été inventés une fois pour toutes avec le maximum de perfection et d'efficacité à la Renaissance et que la décadence de la peinture moderne vient du scepticisme et du manque de croyance, conséquence du matérialisme mécaniste.

Moi, Dalí, réactualisant le mysticisme espagnol je vais prouver par mon œuvre l'unité de l'univers en montrant la spiritualité de toute substance. »

On lit sur un autographe de Salvador Dali, daté de 1952, à Neuilly, 1 heure du matin :

*« Reconstitution du corps Glorieux dans le ciel
A mon ami in San Juan de la Cruz le Révérend Père Bruno et José-Maria Sert ; la communion spirituelle avec eux fut l'origine de mon Christ de San Juan de la Cruz. »*

Une sculpture de Salvador Dali moins connue porte le nom du tableau « *Christ de Saint Jean de la Croix* » et présente aussi le Christ plongeant sur l'univers...



SALVADOR DALI, CHRIST DE SAINT JEAN DE LA CROIX, HAUTEUR 82 CM, EPREUVE EN BRONZE À PATINE DORÉE, FONTE D'ÉDITION POST-MORTEM, ESPACE TAJAN, PARIS

DU VENDREDI SOIR AU SAMEDI SOIR : LE JOUR « SANS »
LE CHRIST DESCENDU AUX ENFERS
UNE FRESQUE DE LA RÉSURRECTION PEINTE APRÈS LA GUERRE



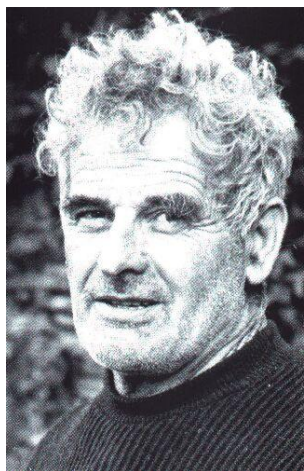
Fresque de la Résurrection peinte par Nicolai Greschny (1912-1985). Elle se situe autour de baptistère de l'église Saint-Thomas-de-Cantorbury à Cahuzac-sur-Vère
(81)

Le dimanche quand nous récitons le symbole des apôtres, peut être sans toujours y réfléchir, nous prononçons ces paroles « est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts ». Ces mots posent souvent question : pourquoi Jésus est-il descendu aux enfers ? Ces termes insistent sur le fait que Jésus est vraiment mort, il était homme et a pris cette condition humaine jusqu'au bout. C'est le mystère de l'incarnation.

Il va jusqu'à rejoindre les hommes dans le séjour des morts, le séjour « d'en bas », le shéol selon la tradition juive, ou les hommes attendent la rencontre avec Dieu. Mais toutes les représentations faites par les artistes aux différentes époques et avec plus ou moins de détails croustillants nous amènent à aller plus loin. On y retrouve l'humanité entière symbolisée par Adam et Ève, les rois de nos textes bibliques ainsi que les prophètes et quelques fois en plus des saints, une cohorte d'hommes et de femmes. Le Christ va chercher tous les hommes justes qui l'ont précédé, pour que « les morts entendent la voix du Fils de Dieu et que ceux qui l'auront entendue vivent » (Jn 5, 25).

C'est le mystère de la rédemption. Mystère aussi du samedi saint, où ce temps d'attente et d'abandon, nous annonce déjà un Christ vainqueur, Roi de l'univers, visible et invisible, qui nous entraîne déjà à sa suite vers une éternité d'amour.

L'oeuvre

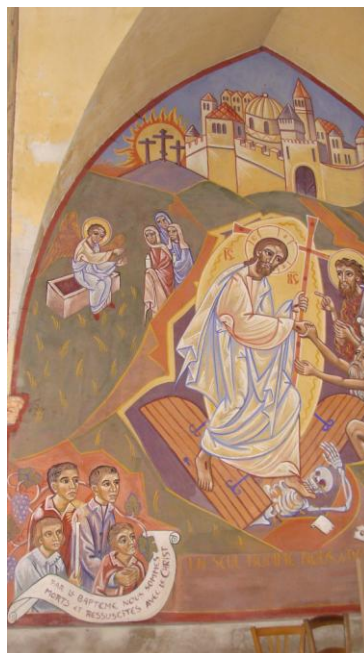


La fresque présentée dans Ecclésia 13 représente la Résurrection. Elle a été peinte par Nicolaï Greschny (1912-1985), peintre iconographe et fresquiste d'origine russe installé en France après la Seconde Guerre mondiale. Il a réalisé toute une série de fresques dans des églises du diocèse d'Albi. Cette fresque se situe autour du baptistère de l'église Saint-Thomas-de-Cantorbury à Cahuzac-sur-Vère (81).

Expressions de foi



Sur le parchemin, entre les mains des enfants, l'artiste résume l'essentiel de notre foi : par le baptême nous sommes morts et ressuscités avec le Christ. Tout dans cette fresque nous parle de mort et de résurrection mais tout est en suggestion. Les peintres orientaux d'icônes ne représentent jamais la résurrection du Christ que nul n'a vue. Pour le dire, ils écrivent principalement les deux scènes que nous avons sous les yeux.



Regardons le Christ, ses mains portent les stigmates de son passage par la croix, par la mort. Il tient cette croix en main et son pied écrase un squelette, mais tout en lui dit la vie. La croix est portée comme un sceptre, ses pieds ont brisé les portes de l'enfer, et la faute (*culpa*) n'est plus qu'un parchemin déchiré. De sa main, il arrache Adam et Ève à l'obscurité des ténèbres. Il les relève de leur chute. Ils sont suivis de David et Salomon (avec leurs couronnes de rois).

A côté d'eux on reconnaît Jean Baptiste avec son manteau en poil de chameau, son doigt désigne le Christ : « *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.* » Ce Christ triomphant que nous avons sous les yeux, presque sorti de sa mandorle dorée, rayonnant de sa présence divine, nous appelle à le suivre pour entrer dans sa gloire. Le chemin est là sous nos yeux, et nous emmène vers cette Jérusalem céleste.



Les femmes sont venues au tombeau avec leurs aromates à la main. Le peintre en a représenté trois. elles sont les « myrrophores », littéralement celles « qui portent les parfums ». Elles viennent prendre soin du corps de Jésus, comme nous, aujourd'hui, avons à prendre soin de son corps, l'Église. Mais le tombeau est vide. Expérience de nos vies où Dieu peut nous sembler absent, où Dieu semble s'être retiré. Le tombeau est ouvert.

Il nous permet d'oser une parole, de faire acte de mémoire. Une pâque à traverser pour laisser Dieu advenir.

Joëlle Eluard (Source : catechese.catholique.fr)

PÂQUES – LE CHRIST EST RESSUSCITÉ
LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU
EGLISE SAINT-LAURENT, LAC DU BOURGET



Iconographie tardive

Les artistes issus du christianisme attendront le XII^{ème} siècle avant de représenter la Résurrection du Christ dans la pierre, les sculptures et l'iconographie. Seuls les textes sacrés dicteront la transmission de la foi tout le long du premier millénaire.

Au XIII^{ème} siècle près du lac du Bourget en Savoie les moines issus de Cluny rebâtissent l'église romane qu'ils occupent désormais. Un artiste inconnu exécuta un évangile de pierre,

entre deux frises décorées de feuillage, de vigne et de raisin. Une prouesse novatrice de l'époque. Il taille le calcaire en plusieurs scènes de la vie du Christ, de l'Annonciation à la Pentecôte. D'une hauteur d'un mètre, ces panneaux ornèrent un jubé aujourd'hui démonté de ces œuvres qui sont fixées contre les murs du chœur, où l'on ne cesse d'admirer la progression polychrome de cette merveille.

La Résurrection y est conçue en creux, par la disparition du corps du Christ, aucun témoin n'y ayant assisté. La visite des saintes femmes au tombeau est le premier signe de l'évènement sacré.



Le tombeau est bien vide, et le couvercle posé en diagonale déborde sur la frise supérieure. Il y fait dépasser des linges blancs qui n'enserrent plus le corps.

Une scène paisible. Trois personnages debout à gauche, un autre assis à droite ; entre ces deux groupes l'horizontalité du tombeau soulignée par les gardes recroquevillés.

Sous le couvercle ouvert de ce tombeau médiéval, on devine le drame, les témoins animent l'épisode et le dialogue entre l'une des deux femmes penchées en avant engage la scène, au visage anxieux, la main ouverte pour manifester l'étonnement, illustrant le récit de l'Ange du Seigneur, Mt 28,1, *"Soyez sans crainte, je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. Venez voir l'endroit où il reposait"* v 5-6.

Le message adressé aux femmes, les premières.

Telle est la première annonce de la résurrection qui donne sens à la mort du Christ et ouvre à l'humanité les portes du salut.

Le Messenger est assis comme rapporté par l'évangéliste... On pressent qu'il attendait les femmes, impatient de leur faire

connaître la Bonne Nouvelle. Elles sont accompagnées par deux petits anges qui tendent l'oreille pour écouter et proclamer la Nouvelle sur les phylactères qu'ils déroulent.

Les gardes sommeillent, la tête penchée et appuyée sur les mains. Matthieu dira que la crainte de l'apparition brusque de l'ange dans un grand tremblement de terre terrassant les gardes postés, empêchera que les disciples de Jésus ne viennent chercher son corps. *"Ils sont comme morts, incapables de bouger devant l'événement"* pour l'artiste qui scénographie le texte évangélique.



Les femmes emplies de courage se prêtent donc à affronter les gardes et faire rouler la pierre. Elles viennent comme le veut la tradition funéraire du temps, pour accomplir leur mission d'honorer le corps défunt de Jésus. La tradition leur donnera un nom à chacune : Marie Jacobé, Marie Salomé, mère de Jacques et de Jean, et Marie Madeleine. Elles ne renoncent nullement à faire ce que dicte leur mission. A savoir dans l'obscurité du moment, éveiller la miséricorde et le sens de l'amour qui les habitent.

Toutes les trois sont représentées quasi identiques, dans leur posture, leurs habits, leur taille, avec les onguents et les parfums utilisés pour embaumer le corps. Ce sont de jeunes et modestes femmes, portant couronne de cheveux dépassant sous le voile, d'une polychromie légère, aux robes de plis amples, chacune faisant montre d'un geste individualisé, donnant à la scène une belle présence d'humanité.

Ce sont des femmes humbles à qui est révélée la résurrection, et c'est par elles que sera transmis le message du Christ sorti du tombeau par la postérité.

- Chez Marc l'évangéliste, elles seront silencieuses, car elles sont bouleversées en entendant la parole de l'ange qui leur demande "d'aller vers les onze apôtres pour leur annoncer que jésus est ressuscité et qu'il les attend en Galilée, mais elles sont effrayées. Mc 16,8.

- Chez Matthieu, à l'inverse, elles courent vers les disciples pour raconter ce qu'elles ont vu et entendu, Mt, 28,8.

La réception du récit est ainsi livrée au choix individuel de chacun. La crainte et l'effroi des uns ? L'adhésion et la transmission pressante des autres ?

Le tombeau ne dit mot du reste. L'histoire comblera ce silence. Ce vide ouvre les yeux des témoins que nous sommes, comme ceux des saintes femmes vers un ailleurs, un au-delà, le questionnement d'un monde invisible, caché à notre regard, mais en quête de notre propre réponse.

Le Pape Benoît XVI, lors d'un pèlerinage à Jérusalem, avait commenté le tombeau vide en ces termes. *"Dans ce tombeau l'église est appelée à ensevelir toutes ses inquiétudes et ses craintes, afin de ressusciter chaque jour et de poursuivre le pèlerinage de la foi à travers les rues de Jérusalem, les routes de Galilée et dans le monde entier, en proclamant le triomphe du pardon du Christ et la promesse de la vie éternelle pour chacun"*.

(Source : François-Xavier [Esponde](#))